

THÉÂTRE • Variations énigmatiques au Théâtre Le Public

## Montagnes russes sur fond d'aurore boréale

Le ménage à trois se prête à une excellente variation interprétée avec brio par Michel KacelenBogen et Alain Leempoel.

Rude tâche que de vous mettre l'eau à la bouche sans dévoiler ce qui fait le sel de ce vaudeville métaphysique. L'auteur Eric-Emmanuel Schmitt est cet auteur à succès qui n'hésite pas à faire dialoguer les plus grands, de Freud à Alain Delon. Philosophe de formation, il n'oublie pas les vertus de la dialectique et de la rhétorique mises au service d'un théâtre de divertissement minuté comme une opération commando. Il sait assembler les fils pour allumer la mèche, différer un effet et faire sauter le tout le plus pacifiquement du monde. Eric-Emmanuel Schmitt n'est pas séparatiste mais rassembleur et son théâtre satisfait autant les esprits friands de questions existentielles que les amateurs de suspens.

Mettez deux hommes ensemble sur un île déserte, de quoi parlent-ils? Des femmes, de l'amour, du sexe. Sujets au moins aussi vastes que l'ego de cet écrivain Prix Nobel à qui Michel KacelenBogen prête son talent. Misanthrope, misogyne, maître-queue en cuistrerie savamment entretenue, il reçoit un vague journaliste d'une gazette inconnue d'un trou de province, joué à merveille par Alain Leempoel. Sur fond d'aurore boréale — admirablement peinte par Alexandre Obolensky, qui illumine un décor de Claude Renard réussis-



Entre l'écrivain (Michel KacelenBogen) et le journaliste (Alain Leempoel) plane l'ombre d'une femme qu'ils croient tous deux connaître.

sant le tour de force de donner à la fois l'impression d'ouverture et d'enfermement — les deux hommes vont jouer au chat et à la souris. Chacun a besoin de l'autre pour prolonger ses mensonges, ses lâchetés et ses aspirations profondes. Avec la finesse, la séduction et la malignité qu'on lui connaît en tant que comédienne, Patricia Houyoux met en scène ces mâles blessés, leurrés par une femme. Pour leur plus grand bonheur? Pas dupe de ces hommes trop installés dans leurs travers de secouriste dévoué pour l'un, de grand solitaire pour l'autre, elle laisse dépasser — à peine — le fil qui menace de démailler jusqu'à l'os ces personnalités. Sans jamais tirer dessus. De

cette pièce très française, brillante, aux effets étudiés, aux formules à l'emporte-pièce («le mariage pour un écrivain est une serpillière dans une bibliothèque») et volontiers paradoxales, elle fait une pièce anglaise, terriblement humaine. Sa direction d'acteur est balancée comme un contrepoint musical, rapide, nerveuse, légère, elle contrecarre la tentation qu'ont ces hommes de s'écouter parler! La pudeur y trouve de l'éloquence et les clameurs bravaches se révèlent sensibles. Retenue ici, déboutonnée d'un mot pour mieux se reprendre ensuite, la mise en scène achève d'égarer le spectateur pour son plus grand bonheur. Les duettistes savourent manifeste-

ment autant que nous ces variations énigmatiques qu'ils jouent au sens fort du terme, tournant autour du thème et amorçant les coups de théâtre comme on négocie un cahot.

Michel KacelenBogen donne une suffisance gainsbourienne et détachée à son écrivain, plus doué pour le fantasme que pour sortir les poubelles, et Alain Leempoel réussit le tour de force de faire d'un personnage quelconque en apparence, un être terriblement intrigant. Sans jamais l'éventer, jusqu'à la toute fin où... Non, mais vous me prenez pour qui?

SOPHIE CREUZ

Théâtre Le Public, jusqu'au 28 octobre à 20 h 30. Dimanche 1<sup>er</sup> et 15 octobre à 15 h 30. Durée du spectacle: 1 h 30. Réservations: 0800/944.44